# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI MATIN, 9 DECEMBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. VENDREDI, 9 DECEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au petit rédaité de 10 cts la ligne, voir la 5e page.


## ALLEMAGNE.

LE DISCOURS DE M. DE CAPRIVI. LES RÉVÉLATIONS DE M. DE BISMARCK.

Le discours de M. de Caprivi est et a voulu être deux choses à la fois : un acte politique et une dissertation historique. Il est vrai—fait observer le *Temps* du 26 novembre—qu'il serait impossible de méconnaître l'étroite connexité qui relie cette tentative d'apologie d'un passé sur lequel les révélations du prince Bismarck ont jeté des lumières compromettantes, et cet essai de démonstration de la nécessité d'aimer l'avenir jusqu'aux dents et de couronner vingt-deux ans de paix par des accroissements presque sans précédents d'effectif et de crédits militaires.

Comme le débat s'engage à peine sur le projet de réorganisation, il y aura lieu de revenir à loisir sur ce côté de la question, d'examiner la valeur des arguments présentés par le chancelier et de mesurer la force des objections qui s'élèvent déjà de toutes parts. Sur ce chapitre, il nous suffira pour l'instant de faire remarquer le caractère passablement étrange des principales raisons invoquées par M. de Caprivi.

Son passage sur la France, celui sur la Russie sont peut-être pavés de bonnes intentions, mais ils fourmillent de maladresses, de fausses notes, de formules incorrectes et mal calculées, bref, de toute sorte d'erreurs de langage.

M. de Caprivi, qui est un bon soldat et qui est aussi, à ce qu'on assure, un homme politique pénétré de son responsabilité, aurait dû méditer le conseil: "Ne forçons point notre talent, nous ne ferons rien avec lui."

A vrai dire, il nous semble que la même maladresse a éclaté dans le plaidoyer fort développé que M. de Caprivi a cru devoir prononcer au sujet de la fameuse dépêche d'Ems. Il ressort de cet exposé qu'il y a en trois documents : un télégramme du conseiller intime Abeken au comte Bismarck, un *pro memoria* de l'adjudant général prince Antoine Radziwill, enfin la dépêche rédigée par le chancelier de l'Allemagne du Nord sous les yeux et avec l'approbation de MM. de Moltke et de Roon. Cette triplicité seule donnerait déjà en soi légitimement à penser. Après les déclarations formelles de M. de Bismarck—déclarations qui ne sont pas seulement, comme on a voulu le faire croire, un éclat de son dépit sénile, mais qui avaient été confirmées plus discrètement dans le livre de son confident Moritz Busch et dans des entretiens datant d'il y a dix-sept ans—il est impossible que ce premier doute ne se change pas en un soupçon grave.

Si de Caprivi s'est offerti d'atténuer l'impression de ces aveux en lisant le texte du télégramme Abeken en même temps que celui de la dépêche officielle Bismarck. Un lecteur superficiel et inattentif pourra en pâs démêler de grandes différences entre ces deux rédactions. Le fait est qu'il s'agit de nuances; mais qui ne sait qu'en diplomatie un tour de phrase a une importance capitale, qu'un mot omis ou déplacé ou flanqué d'une épithète nouvelle prend une force insoupçonnée et que, dans une époque d'énervement et de tension des esprits comme celle que traversait l'Europe en juillet 1870, il peut suffire d'une virgule transférée pour changer tout l'effet d'un document.

Quand la poudre est là il ne faut qu'une étincelle pour y mettre le feu. C'est étincelle, M. de Bismarck se vante de l'avoir jetée lui-même au bon moment dans les matériaux inflammables. On aura beau épiloguer, rien ne peut affaiblir la portée d'un fait avec dont l'auteur semble tirer gloire.

De plus, il résulte des documents mêmes dont M. de Caprivi a donné lecture qu'il y a eu une édition revue, corrigée et améliorée du télégramme Abeken et que c'est celle-ci que M. de Bismarck a lancée aux quatre coins de l'Europe. Cette rectension devrait avoir eu son but, et c'est précisément ce but que proclame hautement l'ex-chancelier.

Dans le télégramme Abeken, il y avait deux stades dans le dernier entretien du comte Benedetti et du roi Guillaume à Ems : en premier lieu, l'ambassadeur de France communiquait au souverain, qui ne la connaissait pas encore directement, la nouvelle du retrait de la candidature Hohenzollern et demandait à Guillaume de sanctionner cette démarche et de s'engager à interdire à tout jamais la reprise d'un tel projet ; sur quoi la conversation s'engageait, le roi répondait par un refus motivé, mais ne coupait nullement court d'emblée à un entretien mis sur ce terrain. Seconde phase : le roi recevait du prince Antoine confirmation de la nouvelle du matin et, sur l'avis du comte d'Eulenbourg et d'Abeken, il faisait dire à M. Benedetti qu'il ne voyait pas lieu à reprendre la causerie et qu'il prédérait en rester là.

Ainsi, Guillaume avait consenti à discuter avec l'ambassadeur les deux exigences formulées par le cabinet de Paris ; il n'avait pas rompu les chiens au premier mot de ces demandes nouvelles, et s'il avait ultérieurement refusé de reprendre l'entretien, c'avait été, non par des raisons de fond, si pour accentuer son non *possumus* initial, mais afin de s'éviter l'ennui d'une répétition superflue.

Voilà les faits tels que les narraient et le télégramme Abeken et le rapport Radziwill ; c'est sur cette base que, grâce à quelques coups de crayon habiles, M. de Bismarck a édifié le *scenario* qui devait aboutir à la rupture. Il a confondu volontairement les deux moments successifs de la négociation et par ce recoupement ingénieux, il a donné à l'attitude du roi un caractère de provocation cuisante qu'elle n'avait point eu ; il a enflammé l'enthousiasme patriotique de l'Allemagne et exalté l'irritation morbide du gouvernement français.

C'est là ce qui ressort, avec la dernière évidence, de la comparaison des textes communiqués par M. de Caprivi. On peut dire qu'au point de vue de la critique historique la démonstration, commencée à Varzin par M. de Bismarck, a été achevée par le chancelier au Reichstag.

Et maintenant qu'en résulte-t-il au point de vue moral? Cest qu'en 1870 il y a si peu en agression unilatérale, que M. de Bismarck voulait, à tout prix, la guerre, et qu'il n'a reculé devant rien—pas même devant un escroc à la vérité—pour la rendre inévitable.

On a surtout envisagé jusqu'ici l'effet de ces révélations sur l'opinion européenne, et il importe, à vrai dire, de le noter. Mais il est un autre esprit sur lequel en aimerait à savoir quelle influence exerceront ces leçons d'histoire contemporaine. C'est de l'empereur Guillaume II que nous voulons parler.

Rois disait qu'il est toujours imprudent de tirer le voile qui doit masquer le secret des secrets d'État, à savoir l'origine de l'autorité. Voilà un mot qui ne mesquera pas de se représenter avec une anxiété un peu poignante à l'esprit d'un prince auquel on peut contester bien des choses, mais point une certaine bonne foi dans le besoin de croire à la parfaite légitimité de son pouvoir et à la pureté de leur source, et qui doit s'avouer aujourd'hui qu'à la base de l'empire allemand restauré il y a eu, non pas seulement de l'héroïsme, du patriotisme, des victoires et des sacrifices, mais de la fraude, du mensonge et quelque chose comme le coup de dés audacieux d'un joueur sans scrupules.

## LOUISIANE.

L'Théâtre, Couvent P. O., paroisse St-Jacques, du 3 décembre :

Les nouvelles locales sont rares.

Par un temps splendide et une température, plutôt d'été que d'automne, les planteurs sucriers achèvent leur roulaison, et, bien que le rendement ne soit pas, en général, aussi bien qu'on le désirerait, néanmoins, çà et là, il surpasse les espérances.

—L'Eglise célèbre, jeudi prochain, le 8, la grande fête de l'Immaculée Conception.

—Le travail de la levée Belmont s'achève rapidement et sera terminé avant la fin du mois. Cette levée est d'une grosseur énorme, mesurant, en certains endroits, plus de 200 pieds de largeur.

—Une liste complète des propriétaires ayant droit au remboursement de la taxe directe, sera bientôt déposée au greffe. Les intéressés pourront alors apprendre le montant auquel ils ont droit.

Ce remboursement, comme on le sait, est fait par les Etats-Unis en compensation de la taxe qui lui a été payée en 1865.

—On nous dit que les fièvres sont fréquentes parmi les habitants de la Grande-Pointe.

—Décédée à la Nouvelle-Orléans, le lundi, 28 novembre 1892, M. Edouard Mesbor, à l'âge de 32 ans.

Le corps a été transporté à Saint-Michel, où les funérailles ont eu lieu, mardi matin.

Décédée, le jeudi, 1er décembre 1892, Mlle Céline Lavigne, à l'âge de 66 ans. Les funérailles ont eu lieu à St-Michel, vendredi matin.

Décédé, à la Grande Pointe, Armand, enfant d'Alphonse Michel. Les funérailles ont eu lieu, vendredi soir, à St-Michel.

Nos compliments de condoléances aux familles éprouvées.

Le *Meschacébé*, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 3 décembre :

Les habitants sucriers sont vraiment heureux, cette année, excepté ceux qui sont peu raisonnables ou hypocondriaques. Le temps s'est maintenu au beau depuis le commencement de la roulaison, la canne est belle et pleine d'un jus riche, les prix sont bons, et la qualité du sucre est telle, qu'elle donne droit à la prime accordée par le gouvernement. Avec tout cela, on est forcé de se faire du bon sang et de prospérer, et c'est ce que chacun fait.

Déjà des roulaisons sont terminées, et d'autres approchent de la fin.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 3 décembre :

En face de la baisse extraordinaire et incompréhensible du riz, les producteurs de cette denrée devraient s'entendre et se cotiser entr'eux, pour établir des moulins locaux.

Malheureusement, ils ont des habitudes par trop nomades ; ils cultivent, aujourd'hui, dans un endroit, demain, dans un autre ; quelquefois, ils abandonnent tout à-fait la culture. Si la confusion qui règne maintenant, parmi eux, continue, la plupart consentiront de solliciter un produit important qui, avec le sucre et le coton, constituent toutleur revenu. Ils seront toujours la proie des accapareurs et des monopoleurs.

En ce qui concerne le sucre, il n'est pas vrai qu'ils demandent, à grande cri, l'abolition du système des primes. Ils lui ont toujours préféré celui des droits protecteurs ; mais ils s'en tiennent au régime McKinley, jusqu'à ce que le Congrès ait statué sur la question du tarif.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 3 décembre :

Nos planteurs sucriers ont certainement été favorisés par le beau temps et ils sont pu avancer les travaux de la roulaison.

Malheureusement la récolte n'est pas aussi considérable qu'ils l'espéraient. Parmi ceux qui ont terminé, il faut citer le Gén. Dudley Avery, qui a étoint ses tachis. Le fait est qu'il s'agit de nuances ; mais qui ne sait qu'en diplomatie un tour de phrase a une importance capitale, qu'un mot omis ou déplacé ou flanqué d'une épithète nouvelle prend une force insoupçonnée et que, dans une époque d'énervement et de tension des esprits comme celle que traversait l'Europe en juillet 1870, il peut suffire d'une virgule transférée pour changer tout l'effet d'un document.

Quand la poudre est là il ne faut qu'une étincelle pour y mettre le feu. C'est étincelle, M. de Bismarck se vante de l'avoir jetée lui-même au bon moment dans les matériaux inflammables. On aura beau épiloguer, rien ne peut affaiblir la portée d'un fait avec dont l'auteur semble tirer gloire.

De plus, il résulte des documents mêmes dont M. de Caprivi a donné lecture qu'il y a eu une édition revue, corrigée et améliorée du télégramme Abeken et que c'est celle-ci que M. de Bismarck a lancée aux quatre coins de l'Europe. Cette rectension devrait avoir eu son but, et c'est précisément ce but que proclame hautement l'ex-chancelier.

Dans le télégramme Abeken, il y avait deux stades dans le dernier entretien du comte Benedetti et du roi Guillaume à Ems : en premier lieu, l'ambassadeur de France communiquait au souverain, qui ne la connaissait pas encore directement, la nouvelle du retrait de la candidature Hohenzollern et demandait à Guillaume de sanctionner cette démarche et de s'engager à interdire à tout jamais la reprise d'un tel projet ; sur quoi la conversation s'engageait, le roi répondait par un refus motivé, mais ne coupait nullement court d'emblée à un entretien mis sur ce terrain. Seconde phase : le roi recevait du prince Antoine confirmation de la nouvelle du matin et, sur l'avis du comte d'Eulenbourg et d'Abeken, il faisait dire à M. Benedetti qu'il ne voyait pas lieu à reprendre la causerie et qu'il prédérait en rester là.

Ainsi, Guillaume avait consenti à discuter avec l'ambassadeur les deux exigences formulées par le cabinet de Paris ; il n'avait pas rompu les chiens au premier mot de ces demandes nouvelles, et s'il avait ultérieurement refusé de reprendre l'entretien, c'avait été, non par des raisons de fond, si pour accentuer son non *possumus* initial, mais afin de s'éviter l'ennui d'une répétition superflue.

Voilà les faits tels que les narraient et le télégramme Abeken et le rapport Radziwill ; c'est sur cette base que, grâce à quelques coups de crayon habiles, M. de Bismarck a édifié le *scenario* qui devait aboutir à la rupture. Il a confondu volontairement les deux moments successifs de la négociation et par ce recoupement ingénieux, il a donné à l'attitude du roi un caractère de provocation cuisante qu'elle n'avait point eu ; il a enflammé l'enthousiasme patriotique de l'Allemagne et exalté l'irritation morbide du gouvernement français.

C'est là ce qui ressort, avec la dernière évidence, de la comparaison des textes communiqués par M. de Caprivi. On peut dire qu'au point de vue de la critique historique la démonstration, commencée à Varzin par M. de Bismarck, a été achevée par le chancelier au Reichstag.

Et maintenant qu'en résulte-t-il au point de vue moral? Cest qu'en 1870 il y a si peu en agression unilatérale, que M. de Bismarck voulait, à tout prix, la guerre, et qu'il n'a reculé devant rien—pas même devant un escroc à la vérité—pour la rendre inévitable.

On a surtout envisagé jusqu'ici l'effet de ces révélations sur l'opinion européenne, et il importe, à vrai dire, de le noter. Mais il est un autre esprit sur lequel en aimerait à savoir quelle influence exerceront ces leçons d'histoire contemporaine. C'est de l'empereur Guillaume II que nous voulons parler.

Rois disait qu'il est toujours imprudent de tirer le voile qui doit masquer le secret des secrets d'État, à savoir l'origine de l'autorité. Voilà un mot qui ne mesquera pas de se représenter avec une anxiété un peu poignante à l'esprit d'un prince auquel on peut contester bien des choses, mais point une certaine bonne foi dans le besoin de croire à la parfaite légitimité de son pouvoir et à la pureté de leur source, et qui doit s'avouer aujourd'hui qu'à la base de l'empire allemand restauré il y a eu, non pas seulement de l'héroïsme, du patriotisme, des victoires et des sacrifices, mais de la fraude, du mensonge et quelque chose comme le coup de dés audacieux d'un joueur sans scrupules.

—Par suite du manque de cars sur le Southern Pacific qui transporte les neuf dixièmes des récoltes, il y a eu du retard dans les expéditions du riz. Puis est venue la grève qui a encore aggravé la situation. Il y a eu, par conséquent, une grande accumulation de riz aux points d'expédition, tels que Opelousas, Crowley, Jennings. Tous ces approvisionnements ont été enlevés dans l'espace de deux jours.

Les bas prix du riz ont attiré l'attention de tout le pays. Il y a eu de grandes achats faits par New York, Charleston, Savannah. L'Europe même, Brême et Londres, ont fait d'énormes commandes.

Des hommes compétents s'offrent de parier argent sur table, que la Nouvelle-Orléans ne recevra pas 1,250,000 sacs de riz brut, d'août 1892 à juin 1893.

—Le levée Bohemia va s'étendre jusqu'au terminus du New Orleans et Southern. Par conséquent, il y aura une nouvelle levée, sans interruption, depuis Bohemia jusqu'au dit terminus.


Rappelez-vous que pour un fort rhume, il n'y a pas de remède plus efficace que le Sirop de Durengé.

Cette excellente préparation existe depuis 63 ans.

Son succès a été admis depuis longtemps, dans les cas de Rhumes, de Toux invétérée, d'Asthme, Bronchite, Inflammation de la Gorge, de l'Estomac et des Intestins, le crachement de Sang et la Coqueluche.

En vente chez tous les Pharmaciens. Laboratoire 52 rue Bienville, N.-O.


## TROIS DISCOURS.

On lit, dans le *Siècle*, de Paris :

Nous avons aujourd'hui trois grands discours : un de l'empereur Guillaume, un autre du chancelier de l'empire allemand, comte de Caprivi, dont nous ne possédons encore qu'une analyse un peu trop sèche, un troisième du roi Humbert à l'ouverture du parlement italien.

C'est en ouvrant le Reichstag que Guillaume II a pris la parole ; il ne s'est guère occupé que du nouveau projet de loi militaire ; de la nécessité de le voter et des mesures financières qui en sont l'accompagnement obligé. Ce qui ne l'a d'ailleurs pas empêché de constater : en premier lieu qu'il entretient avec toutes les puissances des rapports soit amicaux, soit très corrects ; en second lieu, que l'empire traverse une crise économique assez grave.

Donc, sentiments pacifiques de tous côtés, difficultés de vivre à l'intérieur, voilà les prémisses ; on se demande comment elles peuvent s'arranger avec la conclusion : augmentation des effectifs militaires et création de nouveaux impôts. Cette contradiction a frappé tout le monde, et la presse allemande comme la presse anglaise la met en relief avec une grande vigueur : la *Gazette de la Croix* aussi bien que la *Gazette de Voss* la signale et l'accentue : on ne voit pas que la parole ait encore les chances d'adoption du projet.

Chose singulière : pas une feuille d'outre-Rhin ne le soutient avec autant de vivacité, d'âpreté que le *Standard*, le journal tory, organe habituel de lord Salisbury. "C'en serait fait de l'unité de l'Allemagne, dit il, si ses ennemis étaient convaincus qu'ils sont les plus forts. Si le projet était repoussé, la France redresserait la tête comme une menace devant l'Allemagne, et l'alliance franco-russe deviendrait un fait avéré!" Et le *Standard* ajoute : "C'est la France qui ne veut pas reconnaître la grandeur de l'Allemagne, qui est seule responsable de l'inquiétude qui règne en Europe." Voilà le langage de la feuille tory. Il faut bien croire, que malgré ces promesses, M. de Caprivi a rétabli le fonds des reptiles.

Dans le discours qu'il a prononcé pour essayer de démontrer la nécessité du projet militaire, le chancelier de l'Empire a déclaré que l'Allemagne ne convoitait aucune nouvelle acquisition de territoire, mais qu'elle veut garder intactes les possessions que lui a garanties le traité de Francfort. Puis, il a saisi cette occasion pour essayer de détruire la fâcheuse impression qu'ont produite les indiscrétions du prince de Bismarck au sujet de la dépêche d'Ems. Il a prétendu que son prédécesseur à la chancellerie n'a pas falsifié cette dépêche, et que, par conséquent, il n'y a pas eu provocation voulue de la part de l'Allemagne.

Le malheur est que M. de Caprivi est son maître Guillaume II n'assistaient au fameux déjeuner de MM. de Bismarck, de Moltke et de Roon, et que, ces deux derniers étant morts, sul évidemment n'est aujourd'hui mieux renseigné que le premier sur les faits en question. Or, nous avons l'aveu de M. de Bismarck en personne. *Habemus confitentem* : ce que raconte M. de Caprivi ne saurait infirmer un pareil témoignage.

À L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS.—DE LA VACCINE. — Extrait du compte-rendu publié par les journaux du 24 novembre :

M. Hervieux communique le rapport officiel sur la vaccine. Il fait connaître la situation de plus en plus prospère de l'institut vaccinal de l'Académie. Lorsque le 1880 fut créé et organisé cet institut, on n'eut besoin que d'une génisse par semaine et on distribua 5,766 tubes de vaccin. En 1890, il fallut deux génisses et on envoya 14,811 tubes. En 1891, trois génisses et 20,325 tubes. En 1892, cinq génisses et à la fin de septembre on avait déjà distribué 26,425 tubes.

Après avoir rendu compte des obstacles que l'indifférence des populations oppose à la propagation de la vaccine, M. Hervieux aborde la question d'une bonne organisation du service des vaccinations aussi bien en France que dans les colonies. Les réformes à opérer doivent porter sur trois points principaux : vaccin, personnel, argent. Ces trois points ayant été longuement discutés, M. le rapporteur termine la partie scientifique de son travail par les conclusions suivantes :

1. Etant donnée la grande utilité des cabines vaccinogènes, en favoriser la création partout où le besoin s'en fera sentir, et notamment dans les colonies qui en sont dépourvues ;

2. Utiliser pour la pratique des vaccinations ; en France, non seulement les deux ordres de médecins, mais les sages-femmes de 1re et 2e classe ; dans les colonies, non seulement les médecins civils et militaires, mais les praticiens indigènes, et créer même des vaccinateurs parmi les indigènes les plus intelligents et les plus capables d'être formés à la pratique des inoculations vaccinales ;

3. Poser en principe la gratuité des vaccinations, mais imposer aux départements et aux communes l'obligation d'attribuer aux vaccinateurs des indemnités suffisantes et proportionnelles au chiffre des inoculations pratiquées ;

4. Dans les colonies, accorder des primes d'encouragement, non seulement aux vaccinés et aux vaccinateurs, mais aux caïds et aux chefs de tribu qui, par leur influence, auraient favorisé le développement des opérations vaccinales.

VISITE NOCTURNE.—Le 30 mai dernier, un individu nommé Ferdinand Lecoisey, se présentait à la brune chez une dame Tiger, qui habite une maison isolée, dans la commune du Pré-d'Ange, Calvados, France.

—Il me faut de l'argent! dit il d'une voix impérieuse.

En même temps, il remettait à Mme Tiger une lettre la menaçant de la faire sauter la nuit suivante, si elle ne remettait pas, à l'instant, 2,000 fr. en portefeuille.

La lettre était signée : "Un groupes d'anarchistes révolutionnaires."

On devine l'épouvante de Mme Tiger. D'ailleurs, Lecoisey ne lui laissa pas le temps de la réflexion. Il la saisit à la gorge et la secoua fortement.

Affolée, la pauvre femme remit à Lecoisey tout ce qu'elle avait sur elle, 15 fr.

—Il m'en faut bien davantage ! s'écria le malfaiteur en serrant plus fort.

Mme Tiger, craignant pour sa vie, supplia son agresseur de la laisser aller jusqu'au village pour y emprunter 2,000 fr.

—Soit ! lui Lecoisey. Je vous laisse aller, mais pas un mot de tout cela à personne. Si vous parlez, si vous revenez sans argent ou si vous vous faites accompagner par quelqu'un, vous êtes morte, et votre maison sautera !

Mme Tiger s'éloigna avec l'intention d'emprunter l'argent et de revenir immédiatement. Heureusement pour elle, les personnes à qui elle s'adressa remarquèrent son trouble. On la questionna. Elle se décida à parler.

Ce fut alors une vraie prise d'armes dans tout le village. Les habitants, armés de fourches et de faulx, firent escorte à Mme Tiger jusqu'à son domicile. Bref, on s'empara de Lecoisey, non sans une vive résistance.

Les bons jurés de Caen, devant lesquels il vient de comparaître, ont trouvé moyen d'écarter les circonstances aggravantes !

Lecoisey n'a été condamné qu'à quatre ans de prison.

On parle, devant Caltine, des fautes d'orthographe commises par certains membres de l'Académie française.

—Tout ça, fait-il, dépend de la plume dont on se sert ; aussi, moi, pour ne plus faire de fautes, je ne me sers plus que de la plume d'oie.

## ESPAGNE.

Les journaux de la Corogne et du Ferrol s'occupent beaucoup d'un fait qui appelle, disent ils, l'attention des autorités militaires espagnoles.

Il paraît que plusieurs officiers de l'escadre anglaise, mouillée en ce moment dans le port du Ferrol, se rendent sur les côtes, portant d'instruments topographiques, et relèvent, au moyen de drapeaux, des points situés jusque dans les zones de servitude des forteresses, sur les murs desquelles ils vont même établir des signaux trigonométriques.

Un sous-officier d'artillerie, du fort Saint-Philippe, a fait remarquer d'une façon fort courtoise à ces officiers qu'ils commettaient un délit que ne tolèrent pas les règlements espagnols ; ses observations n'ont que provoqué le rire des officiers anglais, qui continuèrent leurs opérations. Cela se passait il y a quelques jours.

Ce n'est pas la première fois que MM. les Anglais prennent de pareilles libertés sur le territoire espagnol. Ceuta, Mahon, l'île Cabrera, Vigo, les Canaries et la Corogne ont, à maintes reprises, déjà reçu les visites ou plutôt les reconnaissances topographiques de la flotte anglaise, qui s'est permis d'exécuter des exercices de débarquement sur plusieurs de ces points.

"La dignité et le patriotisme espagnols, dit *El Correo militar*, ne sauraient supporter cette manière d'agir un peu trop familière. Le gouvernement doit défendre à tous les étrangers, même aux Anglais, de lever les environs de nos places fortes et exiger de la Grande-Bretagne qu'elle mette fin à ces reconnaissances topographico militaires qui sont interdites par nos lois."

FRANÇAIS ET BELGES.—CÉLÉBRATION DU 75e ANNIVERSAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE.—On envoie, de Liège, à un grand journal de Paris, du 26 novembre, quelques détails sur le grand banquet qui a réuni dans le courant de la semaine, environ 600 étudiants belges et étrangers, pour fêter le 75e anniversaire de l'Université :

Au dessert, M. Dulaite porte le toast au roi, qui a adhéré aux fêtes par une généreuse souscription. La *Brabançonne* est entonnée par les convives, qui montent sur les chaises et les tables. Des cris de : "Vive le suffrage universel !" s'élèvent d'un groupe et sont répétés par la salle entière avec enthousiasme. Un télégramme est envoyé au roi. Cinq cents étudiants belges et français, réunis en un banquet, acclament la santé du roi. L'orchestre joue à nouveau la *Brabançonne*. L'enthousiasme tient du délire. Les Français crient : "Vive la Belgique !" les Belges : "Vive la France !" Tout le monde entonne la *Marseillaise*.

Après un toast du recteur, M. Galopin, qui boit à la fraternité des étudiants, prélude de la fraternité des peuples, M. Yichel, délégué des étudiants de l'université de Paris, remercie la population liégeoise de l'université de leur sympathique accueil. Celle-ci est digne de ressusciter les traditions des Dasonet et des Lavelaye. Elle contribuera comme par le passé à la grandeur de la patrie. "La France ne veut, continue l'orateur, de l'hospitalité que la Belgique a faite à ses enfants.

"Eh bien ! pays restoreur, unis par un idéal commun par des mêmes aspirations par une vitalité semblable d'accomplir son devoir et de travailler à la cause de la civilisation." Des salves de bravos et de bruyans accueillent ces éloquentes paroles.


Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c, &c.

Nous collections particulièrement la patronage des familles de second et du troisième district et leur propositions entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres adressés par télégraphe ou téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 31 fev—1an

LA REMARQUE.—Décédée hier le 8 décembre 1892, à l'âge de 58 ans, MARIE LACAZE, native des Hautes Pyrénées, France, épouse de François Larmarque. Les amis et connaissances des familles François Albère et F Izard sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 2 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, 118 rue Dauphine entre Bourgogne et Dauphine

De la part de son mari et de son fils.

DERVELOY. Décédée hier, jeudi, à 11 heures P. M. Dame CLÉMENTINE DERVELOY, âgée Clémentine Négusiena, âgée de 35 ans, native de la Bille (Grèce). Les amis et connaissances des familles Négusiena, Taiano, Barba, Lonagra, ainsi que ses beaux frères Paul Derlyma, Henri Victor, A. Duffard, V. Manoon, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu demain 10 courant, à 3 heures précises. Le convoi partira de la résidence de son père, 545 rue Dauphine.

De la part de ses époux.

Société d'Assistance Mutuelle des Dames Commerçantes. — Décédée hier, lundi, 5 décembre 1892, à 11:45 P. M. MILE SÉVERINE BENO, native de la Nouvelle Orléans. Les officiers et membres de la Société sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, vendredi, 9 décembre à 4 heures très précises. Le convoi partira de la résidence de M. Paul Bonnet, 496 rue Esplanade.

New Orleans Insurance Association. —No 26 rue du Camp.—Nouvelle Orléans, 7 décembre 1892.—Conformément à l'Article VI de la Charte, les directeurs de cette Directeurs, pour servir pendant l'année suivante, sont invités au bureau de l'Association le LUNDI 26 décembre 1892, de 11 heures A. M. à 1 P. M.

CHAS. D. DÉLERY, Secrétaire.

8 déc—8 an 26

NOTICE.

Toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de Madame veuve Jean Sabatier, et toutes personnes devant à ladite succession, sont notifiées de venir se présenter chez

J. E. VINET, Administrateur Public, No 166 rue du Canal.

4 déc—10f

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer "New Orleans City & Lake." No 101 rue du Canal (deuxième étage). Nouvelle Orléans, 4 décembre 1892. Conformément à l'article XI de la Charte, avis est par le présent donné aux actionnaires que les élections pour élire 11 directeurs pour servir pendant l'année prochaine auront lieu au bureau de la compagnie le LUNDI 19 décembre. Le livre de transfert sera fermé du 9 jusqu'au 19 courant.

C. W. BERDOW, Secrétaire.

Gages. Gages. Gages.

Je prie respectueusement les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur les articles qu'elles ont déposés en gages entre mes mains, de vouloir bien les solder d'ici à LUNDI, 12 décembre 1892. Tous les gages échéants seront invariablement vendus à l'encan.

P. S.—La vente commencera LUNDI, 12 décembre 1892, à 11 heures du matin, coin Bourbon et Conti, par l'intermédiaire de MM. Speer & Keoffler, encanteurs.

20 nov— VEUVE J. AEGLADE.

61.....RUE ROYALE.....61

F. ADRIEN BRUNET

Joaillier, Bijoutier, Horloger,

MARCHAND DE

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.

Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.

14 déc 61—1an

Dr W. BILLE,

Elève du professeur RICORD, de Paris ;

BUREAU, 29 RUE ROYALE.

Maladies nerveuses, impuissance, spermatorrhée, pertes séminales, maladies des organes genito urinaires (maladies secrètes) chez l'homme et la femme. Mêmes guérisons difficiles invariablement guéries. 1 déc—1an

BUVEZ ! ! !

L'eau minérale offre renommée de la source d'Abita.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie et des reins. En vente partout.

30 sept—1 an—dim mer sam

GRANDE OUVERTURE

DE

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.

M. LION & Cie.,

VETEMENTS CONFECTIONNES,

Chapeaux, Articles de Toilette.

195, 197 ET 199 RUE DECATUR, COIN Ste-ANNE,

NOUVELLE-ORLÉANS.

A UN PUBLIC INTELLIGENT !

La chaleur continue nous a laissé avec un STOCK ÉNORME de Vêtements fashionables à vendre. Nous ne vous fatiguerons pas avec les paroles vaines. Nous arriverons directement au point.

Nous devons nous en débarrasser immédiatement.

Nous sommes dans une meilleure position pour le faire que toute autre maison par le fait que nous fabriquons nos propres marchandises. Si vous voyez un "Avis" dans ce journal aujourd'hui au sujet de Vêtements, nous vous prions de vouloir nous rendre une visite.

REMARQUEZ NOS PRIX.

Vêtements d'hommes taillés ici et cousus en laine fashionables anciennement $18, $12, $15 et $15, maintenant à $7, $9 et $10.

Suite Cassimir fashionables pour hommes, anciennement $6.50 et $8, maintenant $4 et $6.

BEAUX PARDESSUS POUR HOMMES.

Kersays, Meltons et Mediums et Loeris, à une et deux rangées de boutons, valant positivement $14 et $15 et se vendant actuellement $10 et $12.

250 Pantalons fins Cassimir se vendant anciennement $6 et maintenant $4.

500 Pardessus pour jeunes garçons anciennement à $2.50 et maintenant à $1.

225 Suits pour enfants anciennement $2.50 et $3, maintenant $1.

1500 Pantalons tombant jusqu'au genoux, anciennement 75cts. et 50cts., maintenant 25cts.

Dans notre Département d'Articles de Toilette vous trouverez des Bargains extraordinaires.

ET AINSI DE SUITE—VOIR C'EST AVOIR.

Ainsi ne manquez pas de venir afin de vous convaincre.

RAPPELEZ-VOUS, NOUS NE TROMPONS JAMAIS.

Nous montrons toujours exactement ce qui est annoncé et en quantité suffisantes pour faire face à toutes les demandes. Cela nous a vaut la réputation dont nous jouissons.

CLAZARD AND Co.

Au coin des rues Canal et North Peters.

déc 1m—1m Mer Ven

QUELQUES MOTS AU SUJET

DES GANTS CENTEMERI

Nous avons été choisis seuls agents pour la vente de ce GANT de peau très recherché; et, en tous temps, ce gant aura un complet assortiment, nuances, longueurs et grandeurs. Demandez-nous par écrit notre liste de prix. Mêmes vous de la contrefaçon.

S. KUHN & SON, Les Gantiers.

131 RUE DU CANAL.

30 oct—3 m—dim mer sam

DÉPOTS DE GLACES

ET

D'OBJETS D'ART.

La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.

CONCURRENCE DEFIEE.

Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Brio-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Brio-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Orayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographs et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Brio-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.

—N'OUBLIEZ PAS QUE—

La Concurrence est défiée, et venez vous en convaincre chez

Oscar Uter, Manager.

L. UTER, HEIRS.

NO 47 RUE ROYALE.

4 déc—1m

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement opposée formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tous genres réunies

Le remèdes de douleur sans rien de toute artificielle.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

remettent son bureau de No 119 rue Canal et

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1892.

Venez examiner mes modèles, vous aurez de mes prix et vous faire extraire sa Médaille pour travaux nouveaux supérieurs.

26 sept—

SOARDS'

1892.—NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et revenus comme étant le meilleur Dictionnaire de notre ville qui ait jamais été publié. Une aide de la valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix 20 cts
Livre Rouge (Blue Edition) Directory de notre ville qui est le meilleur Dictionnaire. 2 00
Directory Commercial (forme complète). 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs) 50

N'importe lequel des livres mentionnés 